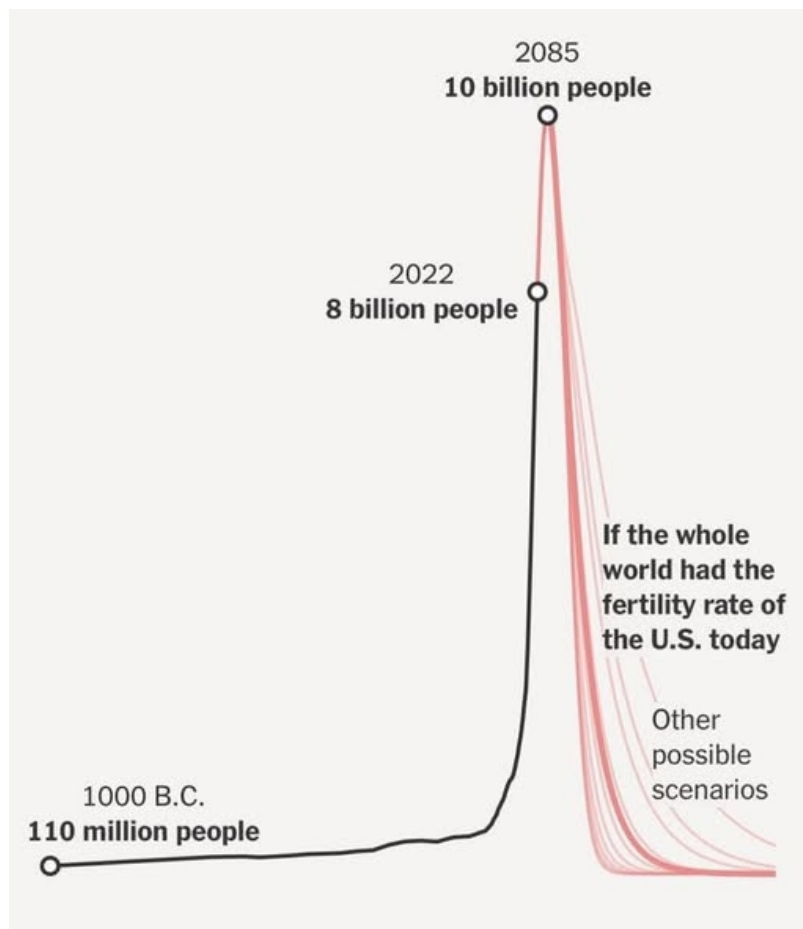


La population mondiale pourrait atteindre son pic de votre vivant. Que se passera-t-il ensuite ?

Dean Spears - 18/09/2023 - Synthèse traduite **chatgpt**



Synthèse approfondie de l'article de Dean Spears

« La population mondiale pourrait atteindre son pic de votre vivant. Que se passera-t-il ensuite ? »

Auteur : Dean Spears, économiste à l'Université du Texas à Austin et chercheur associé à son centre de recherche démographique.

Publication : *The New York Times*, rubrique Opinion, 18 septembre 2023.

Sujet central : les conséquences possibles d'une diminution durable de la population humaine, après deux siècles de croissance exceptionnelle.

Cette synthèse suit l'ordre des grandes parties de l'article et restitue les raisonnements de l'auteur, ses projections démographiques ainsi que les conséquences économiques, sociales, environnementales et politiques qu'il envisage. Il s'agit d'une synthèse reformulée, et non d'une traduction intégrale.

1. Une parenthèse historique : deux siècles de croissance démographique

Dean Spears commence par remettre en perspective une évolution que les générations actuelles ont tendance à considérer comme normale : l'augmentation continue de la population mondiale.

Au cours des deux derniers siècles, l'humanité a connu une croissance démographique considérable. La population mondiale est passée d'environ **2 milliards d'habitants en 1923 à 8 milliards en 2022**.

Cette progression s'est accompagnée d'améliorations majeures des conditions de vie :

- L'allongement de l'espérance de vie.
- La diminution de la mortalité infantile.
- Les progrès de la médecine et de l'hygiène.
- L'accès élargi à l'éducation.
- L'amélioration du niveau de vie.
- Le développement des sciences et des technologies.

Pour l'auteur, cette concomitance est importante : la croissance démographique s'est produite pendant une période de progrès humain exceptionnel.

Mais il souligne que cette période pourrait n'être qu'une parenthèse dans l'histoire de l'humanité.

Les enfants qui naissent aujourd'hui pourraient vivre suffisamment longtemps pour assister non seulement à la fin de la croissance démographique mondiale, mais aussi à son inversion.

L'idée fondamentale de cette première partie est que la croissance de la population n'est pas une caractéristique permanente de l'histoire humaine. L'humanité pourrait entrer dans une phase radicalement différente, marquée par une diminution durable du nombre de ses habitants.

Source : [article de Dean Spears, The New York Times](#).

2. Quand la population mondiale atteindra-t-elle son maximum ?

L'auteur présente plusieurs projections réalisées par des organismes spécialisés en démographie.

Au moment de la publication, en septembre 2023, trois estimations situent le maximum de la population mondiale à des horizons différents.

Organisme	Période estimée du maximum démographique
Organisation des Nations unies (ONU)	Années 2080
Wittgenstein Centre, à Vienne	Années 2070
Institute for Health Metrics and Evaluation (IHME), Université de Washington	Années 2060

Ces estimations ne sont pas identiques. Elles reposent sur des modèles et des hypothèses différents concernant notamment la fécondité, la mortalité et l'évolution des populations.

Néanmoins, elles convergent vers une même possibilité : **la population mondiale pourrait atteindre son maximum au cours du XXI^e siècle.**

Dans le scénario de l'ONU évoqué par Spears, ce maximum se situerait autour de 10 milliards d'habitants.

Il faut toutefois distinguer deux choses :

- Le moment où la population mondiale cesse d'augmenter.
- Le moment où elle commence effectivement à diminuer.

Le premier précède le second. Lorsque les naissances deviennent durablement insuffisantes pour compenser les décès, une population peut amorcer une baisse qui se prolonge pendant plusieurs générations.

Un changement d'une ampleur inédite

Spears insiste sur la différence entre un ralentissement de la croissance et une véritable diminution de la population.

Selon lui, il ne faut pas nécessairement imaginer une stabilisation autour d'un nombre fixe d'habitants. Si la fécondité demeure durablement inférieure au niveau nécessaire au renouvellement des générations, chaque génération risque d'être moins nombreuse que la précédente.

La diminution pourrait alors se poursuivre pendant des siècles.

L'auteur souligne cependant une limite importante : les projections démographiques sont généralement plus précises à court et moyen terme qu'à très longue échéance. Les données disponibles ne permettent donc pas de déterminer avec certitude à quelle vitesse la population diminuerait au XXII^e ou au XXIII^e siècle.

Une inversion possible de la tendance historique

La population mondiale a quadruplé en environ un siècle, passant de 2 à 8 milliards d'habitants.

Spears envisage que, si les comportements de fécondité actuels se maintiennent, la tendance puisse s'inverser à une échelle comparable, même si cette évolution s'étendait sur plusieurs générations.

Il ne présente pas cette trajectoire comme une certitude mathématique. Son argument est plutôt qu'une faible fécondité maintenue suffisamment longtemps peut produire des effets démographiques considérables.

3. Des familles plus petites dans presque toutes les régions du monde

Cette partie constitue le cœur du raisonnement démographique de l'article.

La cause immédiate de la diminution potentielle de la population est relativement simple : les familles ont moins d'enfants qu'autrefois.

Pour comprendre les conséquences de cette évolution, il faut distinguer le taux de natalité du taux de fécondité.

Le **taux de fécondité** désigne généralement le nombre moyen d'enfants qu'une femme aurait au cours de sa vie si les taux de fécondité par âge observés à une période donnée se maintenaient.

Dans une population à faible mortalité, un taux de fécondité d'environ 2,1 enfants par femme est souvent utilisé comme approximation du niveau nécessaire au renouvellement des générations. Le seuil exact varie notamment selon la mortalité et le rapport entre les sexes à la naissance.

Lorsque la fécondité reste durablement en dessous de ce niveau, les générations successives tendent à devenir moins nombreuses, en l'absence d'une immigration suffisante pour compenser le déficit.

Les chiffres avancés par Spears en 2023

L'auteur donne plusieurs exemples pour illustrer la diffusion de la faible fécondité :

Région ou pays	Nombre moyen d'enfants par femme cité dans l'article
----------------	--

États-Unis	1,66
------------	------

Europe	1,5
--------	-----

Asie de l'Est	1,2
---------------	-----

Amérique latine	1,9
-----------------	-----

Ces chiffres correspondent aux données mobilisées par l'auteur dans son article de 2023. Ils ne doivent pas être interprétés comme des estimations actualisées pour 2026.

Le constat essentiel est que de nombreuses régions du monde sont déjà en dessous du seuil de renouvellement des générations.

La fécondité faible n'est donc plus un phénomène limité à quelques pays riches ou industrialisés.

Une illustration de l'effet cumulatif

Spears propose une expérience de pensée : supposons que le taux de fécondité mondial se stabilise au niveau de celui des États-Unis cité dans son article, soit 1,66 enfant par femme.

Dans ce scénario, la population mondiale pourrait passer d'un maximum d'environ 10 milliards d'habitants à moins de 2 milliards environ trois siècles plus tard.

Il s'agit d'une **illustration conditionnelle**, et non d'une prévision certaine de la population mondiale en l'an 2300.

L'intérêt de cet exemple est de montrer que de petites différences répétées d'une génération à l'autre peuvent finir par produire une transformation gigantesque.

Une baisse de la fécondité ne provoque pas nécessairement une chute immédiate de la population. L'inertie démographique peut maintenir la croissance pendant un certain temps, notamment lorsque de nombreuses personnes sont en âge d'avoir des enfants.

Mais une fois que les générations moins nombreuses atteignent l'âge adulte, elles donnent à leur tour naissance à des générations potentiellement encore moins nombreuses.

La question déterminante n'est donc pas seulement de savoir combien d'enfants naissent aujourd'hui, mais si la faible fécondité se maintient pendant plusieurs générations.

4. La diminution de la population risque-t-elle de ralentir le progrès humain ?

Cette partie expose l'argument économique central de Dean Spears.

L'auteur rappelle que les deux derniers siècles ont été marqués par une amélioration spectaculaire des conditions de vie. Il cite implicitement tout un ensemble de transformations : les progrès médicaux, l'éducation, l'innovation technologique et l'augmentation de la productivité.

Il se demande si ces progrès pourraient se poursuivre aussi facilement dans un monde où la population diminuerait pendant plusieurs générations.

4.1. Les êtres humains sont à l'origine des innovations

Pour Spears, les innovations et les découvertes sont produites par des êtres humains.

Les scientifiques, les ingénieurs, les médecins, les entrepreneurs, les artistes et les chercheurs contribuent tous à l'accumulation des connaissances et à l'amélioration des conditions de vie.

Si la population diminue fortement, le nombre de personnes susceptibles de faire des découvertes et de développer de nouvelles technologies pourrait lui aussi diminuer.

L'auteur redoute notamment que la raréfaction du potentiel humain ne compromette la poursuite du progrès.

Il ne prétend pas que moins d'habitants entraîneront automatiquement moins d'innovations. Il souligne plutôt que la taille de la population peut jouer un rôle dans la capacité collective à produire des connaissances.

4.2. Le rôle de la taille de la population dans le progrès scientifique

On peut distinguer deux effets.

Premier effet : le nombre de personnes capables d'innover.

Une population plus importante compte potentiellement davantage de chercheurs, d'ingénieurs et d'inventeurs. Elle offre aussi davantage de possibilités de rencontres entre personnes ayant des compétences différentes.

Deuxième effet : la diffusion des connaissances.

Une population nombreuse peut constituer un marché plus vaste pour les nouvelles technologies et permettre de répartir les coûts de certaines innovations entre davantage d'utilisateurs.

À l'inverse, une population moins nombreuse pourrait réduire certains de ces avantages.

Cependant, ces mécanismes ne sont pas automatiques. L'éducation, les investissements dans la recherche, les institutions, la productivité et les échanges internationaux influencent également l'innovation.

Une population plus petite peut aussi être plus productive si elle dispose de meilleures technologies et d'institutions efficaces.

L'argument de Spears est donc une mise en garde : il serait imprudent de supposer que les progrès matériels et scientifiques se poursuivront indéfiniment au même rythme, indépendamment de l'évolution démographique.

4.3. Le problème dépasse les frontières nationales

L'auteur estime que le débat est souvent abordé sous un angle trop étroit.

Les discussions publiques portent fréquemment sur les conséquences de la baisse des naissances pour :

- La compétitivité économique des pays.
- La puissance géopolitique.
- L'immigration.
- Le financement des retraites.
- Les budgets publics.

Ces questions sont importantes, mais Spears considère qu'elles ne représentent qu'une partie du problème.

Si la diminution de la population devient une tendance mondiale durable, il ne suffira pas qu'un pays réussisse à maintenir sa population grâce à l'immigration ou à une fécondité légèrement supérieure à celle de ses voisins.

Le problème concerne l'humanité dans son ensemble.

L'auteur insiste particulièrement sur les conséquences de très long terme : une baisse durable de la fécondité pourrait se traduire par des dizaines de milliards de naissances en moins au cours des siècles à venir, par rapport à certains scénarios de population stable ou croissante.

Il ne s'agit pas de personnes actuellement vivantes qui disparaîtraient, mais de personnes qui ne naîtraient jamais.

C'est une distinction essentielle pour comprendre sa réflexion : Spears s'interroge sur la valeur du potentiel humain qui pourrait ne jamais se réaliser.

5. La dépopulation est-elle une bonne nouvelle pour l'environnement ?

On pourrait penser que la diminution de la population mondiale serait bénéfique pour la planète.

Moins d'habitants pourraient, toutes choses égales par ailleurs, signifier une diminution de la consommation totale de ressources, des besoins alimentaires, de l'occupation des sols et de certaines émissions polluantes.

Spears reconnaît que cette perspective peut sembler séduisante, notamment pour les personnes préoccupées par la dégradation de l'environnement.

Mais il conteste l'idée que la dépopulation constituerait une solution suffisante aux crises écologiques.

5.1. La baisse de la population ne résoudra pas assez vite les problèmes actuels

Même si la population mondiale atteignait un maximum d'environ 10 milliards d'habitants dans les années 2080, comme le prévoyait le scénario de l'ONU cité dans l'article, elle pourrait rester supérieure à son niveau actuel après 2100.

La diminution démographique serait donc relativement lente à l'échelle des décennies pendant lesquelles il faut agir contre le changement climatique et la destruction des écosystèmes.

L'auteur insiste sur une distinction entre deux temporalités :

- Les crises environnementales actuelles nécessitent des décisions et des transformations rapides.
- Les conséquences d'une faible fécondité se manifestent progressivement, au fil des générations.

Attendre que la population diminue pour réduire les pressions environnementales serait donc, selon lui, une erreur stratégique.

5.2. Les priorités environnementales doivent rester immédiates

Spears considère que l'humanité doit continuer à agir sur plusieurs fronts :

- La décarbonation de l'économie.
- La transformation des systèmes alimentaires.
- La réduction de la pollution.
- La gestion des terres et des ressources naturelles.
- La protection de la biodiversité.

La diminution éventuelle de la population ne dispense pas les sociétés de prendre ces mesures.

Il faut également souligner une nuance : l'impact environnemental ne dépend pas uniquement du nombre d'habitants. Il dépend aussi des modes de consommation, des technologies employées, des systèmes énergétiques et de la répartition des ressources.

Une population moins nombreuse n'entraîne donc pas nécessairement une réduction proportionnelle des émissions ou de la pression sur les écosystèmes.

La conclusion de Spears est claire : la dépopulation ne doit pas être considérée comme une politique environnementale de substitution.

6. Pourquoi faut-il commencer à réfléchir dès maintenant ?

Après avoir exposé les risques d'une diminution durable de la population, l'auteur pose une question pratique : que faudrait-il faire ?

Sa réponse est prudente. Il ne demande pas aux gouvernements de réorganiser immédiatement toute la société afin d'augmenter le nombre de naissances.

Il plaide plutôt pour que le sujet soit discuté suffisamment tôt, afin que les générations futures ne soient pas contraintes de prendre des décisions dans l'urgence.

6.1. Le vieillissement de la population pourrait compliquer les décisions politiques

Dans une société où les personnes âgées deviennent proportionnellement plus nombreuses et où les jeunes générations sont moins importantes, plusieurs difficultés peuvent apparaître.

Le financement des retraites. Dans les systèmes reposant largement sur les cotisations des actifs, une diminution du nombre de travailleurs par rapport au nombre de retraités peut accroître les tensions financières.

Le financement des soins. Une population vieillissante peut avoir des besoins accrus en matière de santé et d'accompagnement, alors même que les personnes disponibles pour fournir ces services risquent d'être moins nombreuses.

La disponibilité de la main-d'œuvre. Certains secteurs peuvent rencontrer des difficultés de recrutement, notamment ceux qui nécessitent une présence humaine importante.

La solidarité entre générations. La répartition des coûts des retraites, des soins et de l'éducation peut devenir un sujet de conflit politique.

Ces difficultés ne sont toutefois pas inévitables dans leur forme la plus grave. Elles dépendent aussi de la productivité, de l'organisation du travail, des politiques publiques, de l'immigration et de l'évolution de l'âge de départ à la retraite.

Spears souligne surtout un risque politique : si les sociétés attendent trop longtemps, il pourrait devenir plus difficile de mettre en place des mesures favorables aux familles et aux jeunes générations.

6.2. Le risque d'une instrumentalisation politique

L'auteur met également en garde contre la possibilité que la diminution de la population soit présentée comme une crise permettant de justifier des politiques d'exclusion ou de contrôle.

Il redoute que certains acteurs politiques utilisent les inquiétudes démographiques pour défendre :

- Le nationalisme.
- Les inégalités.
- La restriction des libertés individuelles.
- Le contrôle de la reproduction.
- Des politiques excluant certaines catégories de population.

Son objectif est de promouvoir une réponse fondée sur la solidarité et le respect des libertés.

Selon lui, il est préférable de réfléchir à ces questions avant que la diminution de la population ne soit présentée comme une urgence politique.

7. Pourquoi les taux de fécondité ne remontent-ils pas spontanément ?

Cette partie est essentielle, car elle explique pourquoi Spears ne considère pas le problème comme une simple fluctuation temporaire.

On pourrait imaginer que la fécondité remonte naturellement lorsque les gouvernements commencent à s'inquiéter de la diminution de la population.

Or, l'auteur souligne que cette remontée n'est pas garantie.

7.1. Des taux de fécondité durablement faibles

Dans son article de 2023, Spears cite plusieurs exemples de pays où la fécondité était restée inférieure au niveau de renouvellement des générations pendant de longues périodes :

Pays	Durée approximative mentionnée dans l'article
Brésil	20 ans

Pays	Durée approximative mentionnée dans l'article
Chili	20 ans
Thaïlande	30 ans
Canada	50 ans
Allemagne	50 ans
Japon	50 ans

Ces durées sont celles évoquées par l'auteur en 2023. Elles illustrent son argument historique, mais ne constituent pas une mise à jour statistique pour 2026.

Il observe que, dans les pays où la fécondité est descendue nettement sous le seuil de renouvellement, elle n'était pas remontée durablement au-dessus de ce seuil au moment de la publication.

Il en déduit qu'il serait imprudent de compter sur un retour automatique à une fécondité suffisante pour stabiliser la population.

7.2. Pourquoi les familles choisissent-elles moins d'enfants ?

Pour Spears, la raison fondamentale est que les individus souhaitent aujourd'hui, en moyenne, des familles plus petites que par le passé.

Cette tendance est observable dans des sociétés ayant des cultures, des niveaux de développement et des organisations économiques très différents.

Elle s'explique notamment par les transformations des aspirations individuelles et des conditions de vie.

L'auteur insiste sur un point : les gens peuvent souhaiter moins d'enfants sans que cela signifie qu'ils rejettent la famille ou qu'ils ne se soucient pas des générations futures.

Ils peuvent simplement préférer une vie familiale plus petite, ou décider de ne pas avoir d'enfants.

7.3. L'émancipation et les possibilités de choix

Spears souligne que le développement économique et social a élargi les possibilités offertes aux individus, particulièrement aux femmes.

L'accès à l'éducation, à l'emploi et à une plus grande autonomie permet de choisir plus librement la manière de mener sa vie.

Mais ces progrès peuvent aussi rendre plus visibles les tensions entre plusieurs objectifs :

- Construire une famille.
- Développer une carrière.
- Poursuivre des projets personnels.
- Préserver une relation de couple.
- Disposer de temps libre.
- Assumer les responsabilités parentales.

Ces objectifs ne sont pas nécessairement incompatibles, mais leur conciliation peut être difficile.

Les contraintes financières, le logement, les conditions de travail, la répartition des tâches domestiques et le coût de la garde des enfants peuvent également peser sur les décisions familiales.

Spears considère que les sociétés n'ont pas encore trouvé de solution satisfaisante à l'ensemble de ces difficultés.

Certaines personnes ont moins d'enfants qu'elles ne l'auraient souhaité. D'autres rencontrent des difficultés importantes pour concilier leur vie familiale et leurs autres aspirations.

L'un des enjeux est donc de permettre aux personnes d'avoir réellement le nombre d'enfants qu'elles souhaitent, plutôt que de les pousser à adopter un modèle familial particulier.

7.4. Le cas de l'Afrique subsaharienne et d'Israël

L'auteur examine également l'idée selon laquelle certaines régions pourraient compenser durablement la faible fécondité des autres.

Il observe que la fécondité diminue aussi en Afrique subsaharienne, région qui présentait alors les niveaux moyens les plus élevés.

Cette évolution accompagne notamment les progrès de l'éducation et l'élargissement des possibilités économiques.

Il évoque également Israël, pays à revenu élevé dont la fécondité était encore supérieure au seuil de renouvellement dans les données qu'il utilisait.

Selon son article, la fécondité israélienne était passée d'environ 4,5 enfants par femme en 1950 à environ 3 en 2023.

Il suggère que ce niveau relativement élevé ne doit pas être considéré comme une garantie permanente.

Son raisonnement général est qu'aucune région ne peut être présumée capable de compenser indéfiniment la baisse de la fécondité ailleurs.

Cela ne signifie pas que toutes les régions évolueront de la même manière, ni au même rythme. Les trajectoires démographiques restent très diverses.

8. Pourquoi restreindre les droits reproductifs serait une mauvaise réponse

Dans cette partie, Spears aborde les conséquences politiques et éthiques possibles de la faible fécondité.

Il redoute que certains gouvernements ou mouvements politiques cherchent à augmenter le nombre de naissances en limitant les libertés individuelles.

Il cite notamment les restrictions à l'avortement et, plus largement, les mesures qui réduiraient la liberté de choisir d'avoir des enfants ou non.

8.1. Une atteinte aux libertés fondamentales

Pour l'auteur, la diminution de la population ne constitue pas une justification acceptable pour retirer aux individus le contrôle de leur vie reproductive.

Il estime que les progrès vers une société plus libre, plus diverse et plus égalitaire ne doivent pas être remis en cause au nom d'un objectif démographique.

Cette position repose sur un principe : les décisions relatives à la parentalité doivent respecter l'autonomie des personnes.

8.2. Des restrictions qui ne garantissent pas une hausse de la fécondité

Spears fait également valoir que les pays où l'avortement est accessible et ceux où il est fortement restreint peuvent tous deux connaître une faible fécondité.

Il en conclut que les restrictions des droits reproductifs ne constituent pas une solution générale au déclin démographique.

Son argument n'est pas qu'aucune politique ne peut influencer les naissances, mais qu'il est injustifié de supposer que la limitation des libertés produira les résultats recherchés.

8.3. Partir des souhaits des personnes

L'auteur propose de renverser la logique habituelle des débats démographiques.

Plutôt que de demander ce que les gouvernements peuvent imposer pour augmenter les naissances, il invite à se demander ce que les individus souhaitent et quels obstacles les empêchent de réaliser leurs projets familiaux.

Cette approche implique notamment de réfléchir :

- Au coût de la vie et du logement.
- À l'accès aux services de garde.
- À la conciliation entre travail et famille.
- Au partage des responsabilités parentales.
- À l'égalité entre les femmes et les hommes.
- Au soutien matériel et social des parents.

Il ne présente pas ces mesures comme une recette universelle permettant de retrouver automatiquement un taux de fécondité de remplacement.

Il défend plutôt l'idée qu'une société devrait permettre à chacun de réaliser ses aspirations familiales sans sacrifier inutilement sa liberté ou son bien-être.

8.4. Un exemple concernant les États-Unis

Spears avance une illustration : si un quart des couples américains adultes qui souhaiteraient avoir un enfant supplémentaire pouvaient effectivement le faire, cela pourrait suffire à stabiliser la population américaine dans le scénario qu'il évoque.

Cette affirmation doit être comprise dans son contexte. Elle illustre le potentiel d'un écart entre le nombre d'enfants souhaités et le nombre d'enfants effectivement eus.

Elle ne constitue pas une estimation universelle applicable à tous les pays.

Elle souligne surtout que la fécondité peut dépendre, en partie, de la possibilité concrète de réaliser des projets familiaux.

9. Que faire face à la dépopulation mondiale ?

Dans la dernière partie de l'article, Dean Spears reconnaît que personne ne dispose d'une solution complète au problème qu'il décrit.

Il ne propose ni politique démographique universelle ni objectif obligatoire de natalité.

Il plaide pour une réflexion collective et anticipée.

9.1. Une comparaison avec le changement climatique

Spears établit un parallèle avec le changement climatique.

Pendant longtemps, les conséquences de l'accumulation des émissions de gaz à effet de serre ont été insuffisamment prises en compte dans les décisions politiques.

Les connaissances scientifiques existaient, mais leur traduction en politiques publiques a pris du temps.

L'auteur rappelle que les alertes concernant le changement climatique remontent à plusieurs décennies.

Il estime qu'il serait imprudent de reproduire cette erreur en attendant que les conséquences de la dépopulation soient devenues évidentes avant de chercher des réponses.

La comparaison porte surtout sur la nécessité d'anticiper un phénomène de long terme.

Elle ne signifie pas que les deux problèmes sont identiques : leurs mécanismes, leurs conséquences et les instruments permettant d'y répondre sont différents.

9.2. Des décisions individuelles aux conséquences collectives

L'auteur revient sur un point important : aucune personne ne détermine à elle seule l'évolution de la population mondiale.

Choisir de ne pas avoir d'enfants, d'en avoir un seul ou d'en avoir plusieurs constitue une décision personnelle.

Spears ne considère pas ces choix individuels comme des erreurs.

Cependant, lorsque les décisions de millions de personnes convergent pendant plusieurs générations, elles peuvent produire un résultat collectif que personne n'a nécessairement recherché à l'échelle mondiale.

Il existe donc une différence entre :

- La liberté individuelle de choisir sa vie familiale.
- Les conséquences démographiques cumulées des décisions de l'ensemble de la société.

L'auteur estime qu'il faut reconnaître cette dimension collective sans culpabiliser les individus.

La question politique consiste à chercher des solutions compatibles avec la liberté, l'égalité et la diversité des modes de vie.

9.3. Préparer l'avenir plutôt que chercher une solution d'urgence

Pour Spears, le fait que les conséquences les plus importantes puissent se manifester dans plusieurs décennies ne constitue pas une raison pour attendre.

Les évolutions démographiques sont lentes, car elles dépendent des naissances, des décès et du renouvellement des générations.

Il faut donc du temps pour comprendre les conséquences possibles de différents scénarios et pour adapter les institutions.

L'auteur défend une démarche fondée sur trois principes :

1. **Anticiper.** Étudier dès maintenant les conséquences possibles d'une population durablement décroissante.
2. **Préserver les libertés.** Éviter que la question démographique serve à justifier des restrictions aux droits individuels.
3. **Partager les responsabilités.** Chercher des moyens équitables de financer les systèmes sociaux, d'accompagner les familles et de soutenir les générations futures.

L'objectif n'est pas simplement de maintenir un nombre donné d'habitants. Il s'agit de réfléchir aux conditions qui permettront aux générations futures de vivre dignement dans un monde dont la population pourrait être plus faible.

10. Les principales conséquences économiques et sociales envisagées

Pour bien comprendre la portée de l'article, il est utile de regrouper les conséquences évoquées par Spears et celles qui découlent directement des mécanismes démographiques qu'il décrit.

Domaine	Conséquence possible	Enjeu principal
Économie	Diminution du nombre de travailleurs	Maintenir la production et la productivité
Retraites	Augmentation du rapport entre retraités et actifs	Adapter le financement de la protection sociale
Santé	Besoins accrus en soins dans les	Disposer de suffisamment de

Domaine	Conséquence possible	Enjeu principal
Innovation	populations vieillissantes Réduction potentielle du nombre de chercheurs et d'inventeurs	personnel et de ressources Maintenir la production et la diffusion des connaissances
Famille	Difficulté à concilier parentalité et autres aspirations	Permettre aux personnes de réaliser leurs projets familiaux
Égalité	Risque d'une répartition inégale des responsabilités familiales	Mieux partager les tâches domestiques et parentales
Politique	Instrumentalisation des inquiétudes démographiques	Protéger les libertés et éviter les politiques coercitives
Environnement	Diminution éventuelle de certaines pressions liées à la population	Ne pas compter sur la dépopulation pour résoudre les crises écologiques
Solidarité intergénérationnelle	Tensions possibles entre les besoins des différentes générations	Répartir équitablement les coûts et les bénéfices collectifs

Il faut distinguer ici les préoccupations directement mises en avant par Spears des conséquences générales que l'on peut raisonnablement déduire d'une baisse prolongée de la population.

L'ampleur réelle de ces effets dépendra notamment de la productivité, des politiques publiques, de l'évolution de l'âge de la retraite, des migrations et de la rapidité de la baisse démographique.

Une population moins nombreuse n'implique pas nécessairement une société plus pauvre. Tout dépendra aussi de la manière dont les sociétés s'adapteront.

11. Les idées essentielles à retenir

L'argumentation de Dean Spears peut être résumée en sept propositions.

1. La croissance démographique actuelle n'est pas une norme historique permanente.

Après deux siècles de croissance exceptionnelle, l'humanité pourrait connaître une diminution durable de sa population.

2. Le maximum démographique pourrait être atteint au XXI^e siècle.

Dans les projections que l'auteur cite en 2023, les estimations s'étendent des années 2060 aux années 2080, selon les organismes et leurs hypothèses.

3. La faible fécondité est un phénomène mondial.

De nombreuses régions connaissent des taux de fécondité inférieurs au niveau nécessaire au renouvellement des générations.

4. Une baisse prolongée pourrait avoir des conséquences sur le progrès humain.

Spears redoute notamment une réduction du potentiel d'innovation et une fragilisation des conditions qui ont permis les progrès économiques et sanitaires des deux derniers siècles.

5. La dépopulation ne résoudra pas à temps les crises environnementales actuelles.

La lutte contre le changement climatique, la pollution et la destruction de la biodiversité doit se poursuivre indépendamment des perspectives démographiques.

6. Les politiques démographiques doivent respecter les libertés individuelles.

L'auteur rejette les restrictions des droits reproductifs comme réponse à la faible fécondité. Il préconise plutôt de mieux comprendre les aspirations des individus et les obstacles à la réalisation de leurs projets familiaux.

7. Il faut commencer à réfléchir maintenant.

Les transformations démographiques sont lentes et leurs conséquences peuvent se prolonger pendant plusieurs siècles. Une réflexion anticipée permettrait de préparer des réponses plus justes et plus efficaces.

12. Regard critique : quelles sont les limites du raisonnement de Spears ?

L'article défend une thèse forte : une diminution durable de la population pourrait compromettre certains aspects du progrès humain. Cette thèse mérite d'être prise au sérieux, mais elle appelle plusieurs nuances.

A. Une population moins nombreuse n'est pas nécessairement une population moins prospère

Le nombre d'habitants ne détermine pas à lui seul le niveau de vie.

La productivité par travailleur, l'organisation économique, la qualité des institutions et la diffusion des technologies jouent également un rôle majeur.

Une société moins peuplée peut maintenir, voire améliorer, son niveau de vie si elle adapte son économie et utilise efficacement les ressources disponibles.

L'argument de Spears concerne surtout le risque de réduire le potentiel global d'innovation, et non une relation mécanique entre population et richesse par habitant.

B. Le nombre d'habitants n'est pas le seul déterminant de l'innovation

Il est plausible qu'une population plus nombreuse offre davantage de possibilités de découvertes scientifiques.

Mais le résultat dépend aussi de la formation, des investissements en recherche, des échanges internationaux et de la capacité des institutions à encourager l'innovation.

Une population plus petite, mais mieux formée et dotée de technologies plus avancées, peut conserver une capacité d'innovation importante.

Le lien entre démographie et progrès est donc réel comme question de recherche, mais il ne suffit pas à démontrer qu'une baisse de population entraînerait nécessairement un ralentissement général du progrès.

C. Les projections à plusieurs siècles sont très incertaines

L'exemple d'une population mondiale qui passerait de 10 milliards à moins de 2 milliards d'habitants en trois siècles illustre les effets cumulés d'une fécondité faible.

Mais un tel scénario dépend du maintien d'hypothèses démographiques pendant une très longue période.

Les comportements familiaux, les conditions économiques, les politiques publiques et les progrès médicaux peuvent évoluer de manière difficilement prévisible.

Il faut donc considérer cet exemple comme une illustration mathématique des effets possibles d'une faible fécondité prolongée, et non comme une prévision fiable de la population mondiale en l'an 2300.

D. Une baisse de la population peut aussi présenter des avantages

Une diminution du nombre d'habitants peut réduire certains besoins en infrastructures, en logements et en ressources.

Elle peut également alléger certaines pressions sur les terres et les écosystèmes, selon les modes de consommation et les politiques environnementales.

Ces avantages ne sont pas automatiques : ils dépendent de la manière dont les sociétés organisent la production, la consommation et l'aménagement du territoire.

Il serait donc aussi réducteur de considérer la dépopulation comme une catastrophe inévitable que de la présenter comme une solution suffisante aux crises écologiques.

E. Il faut distinguer le souhait d'avoir des enfants et la possibilité d'en avoir

Un point particulièrement important dans l'article est la différence entre la fécondité souhaitée et la fécondité réalisée.

Certaines personnes ne souhaitent pas avoir d'enfants. D'autres en souhaitent un petit nombre. D'autres encore aimeraient avoir davantage d'enfants, mais rencontrent des obstacles financiers, professionnels ou familiaux.

Une politique respectueuse des libertés ne peut pas traiter toutes ces situations de la même manière.

Elle doit permettre aux individus de faire leurs propres choix, tout en réduisant les obstacles qui empêchent ceux qui le souhaitent de fonder ou d'agrandir une famille.

Cette distinction est essentielle pour comprendre la position de Spears : **il ne plaide pas pour imposer davantage de naissances, mais pour permettre aux personnes de réaliser leurs aspirations familiales.**

Conclusion générale

L'article de Dean Spears invite à repenser notre représentation de l'avenir démographique.

Pendant deux siècles, la croissance de la population mondiale a accompagné une période de progrès scientifiques, sanitaires et économiques sans précédent. Nous avons donc tendance à considérer cette croissance comme une situation normale et durable.

Pourtant, la baisse de la fécondité dans de nombreuses régions du monde pourrait conduire à un changement historique : la population mondiale pourrait atteindre son maximum au cours du XXI^e siècle, puis commencer à diminuer.

Pour Spears, l'enjeu ne se limite pas au financement des retraites ou à la compétitivité des États. Il concerne également la capacité de l'humanité à poursuivre son progrès scientifique, à préserver ses libertés et à organiser une solidarité durable entre les générations.

Il ne propose pas de contraindre les individus à avoir davantage d'enfants. Au contraire, il estime que la réponse doit respecter les libertés reproductives et s'intéresser aux difficultés rencontrées par les personnes qui souhaitent fonder une famille.

Enfin, il souligne que la diminution de la population ne permettra pas de résoudre à temps les crises environnementales actuelles. Les transformations nécessaires pour protéger le climat et la biodiversité restent urgentes.

Le message central de Spears est donc moins un appel à augmenter la natalité qu'un appel à anticiper un changement démographique majeur, sans sacrifier les libertés individuelles ni renoncer au progrès humain.

Il invite à engager dès maintenant une réflexion collective sur la manière de préserver les conditions d'une vie digne, libre et prospère dans un monde où les générations futures pourraient être moins nombreuses.

Référence

Dean Spears, « The World's Population May Peak in Your Lifetime. What Happens Next? », *The New York Times*, 18 septembre 2023.

- [Lire l'article original](#)
- [Version reproduite par The Business Times](#) — texte publié le 22 septembre 2023. ([The Business Times](#))

([businesstimes.com.sg](https://www.businesstimes.com.sg))